

ASSOCIATION COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS

<http://coutumesethistoireenoisans.com/>

INFORMATION :

L'Association COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation de ce document. À ce titre, il est titulaire des droits d'auteur.

Les textes proposés sur le site <http://coutumesethistoireenoisans.com/> ainsi que les téléchargements sont protégés par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

DROITS ET DEVOIRS DES UTILISATEURS

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site ainsi que les téléchargements sont libres excluant toute exploitation commerciale.

La reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies).

La mention « Association Coutumes et Traditions de l'Oisans » doit être indiquée ainsi que le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute reproduction intégrale ou substantielle du contenu de ces documents, par quelque procédé que ce soit doit être fait par une demande écrite et être autorisée par l'association Coutumes et Traditions de l'Oisans.

Ce document est protégé en copie de textes et en impression, vous pouvez faire une demande par [formulaire](#) auprès de l'Association Coutumes et Traditions afin d'obtenir une version libre d'accès.

Coutumes et Traditions de l'Oisans

Académie du Peyrou

Tu sais le mot, le pâtre sait la chose

NUMÉRO 42 – février 2004

Avant 1789,
le Mandement
d'Oisans
comprenait 21
communautés, fort
liées entre elles :

Allemont
Auris
Besse
Bourg d'Oisans
Clavans
Freynet
Gauchoirs
Huez
La Garde
La Grave
Livet
Mondelent
Mizoën
Ornon
Oz
Saint Christophe
Vaujany
Venosc
Villar d'Arène
Villar Eymond
Villar Reculas

De leurs rivalités,
de leurs
solidarités,
que reste-t-il?

Divers usages de la montagne



La montagne ? Objectivement, un simple
accident géologique, dépourvu de
signification.

Et, par là, un support idéal pour que
chacun y projette ses émotions, ses craintes, ses
fantasmes. La nommer d'abord ; puis la
parcourir ; l'apprivoiser ; s'y réfugier ; la
coloniser, la soumettre peut-être ? ou bien se
soumettre (provisoirement) à cette divinité
dont on apprend à scruter les oracles ?
L'interpréter. La respecter.

Dans les pages suivantes, quelques
interprétations.

En 2004,
malgré quelques
additions,
divisions,
soustractions :

Allemont
Auris
Besse
Clavans
Huez
La Garde
La Grave
Le Bourg d'Oisans
Le Freney
Le Mont de Lans
Livet et Gavet
Mizoën
Ornon
Oulles
Oz
Saint-Christophe
Vaujany
Venosc
Villar d'Arène
Villard Notre Dame
Villard Reculas
Villard Reymond

rivales
et solidaires,
sont des
communes
toujours vivantes

RANDONNEE

VALLON DE LA MARIANDE

par J-L PATUREAU

A la mi-juin, époque où la floraison est à son apogée, une randonnée dans le vallon sauvage peu connu de la **Mariande** s'impose.

En montant vers la **Bérarde** de bon matin, vous quittez la route à l'entrée de **Saint-Christophe** pour vous projeter dans ce domaine oublié du **vallon de la Mariande**.

L'accès, peuplé de sombres épicéas, est éclairé par les blanches cascades du torrent tandis que le fond est un sanctuaire dominé par la magnifique face nord des **Arias**.

(suite page 2)...

P.1 : Divers usages de la montagne – P.2 : Randonnée : Vallon de la Mariande – P.3 : Sur les Chemins des Protestants – Pp. 4 et 5 : La légende du Peyrou d'Amont et de la Grande Meije – Pp. 6 et 7 : Les Journées du Film de Haute Montagne – P.8 : Le Programme de ces journées.

...Le départ de la randonnée se trouve au hameau des **Granges**, vers 1000 m d'altitude. Afin d'atteindre les quelques maisons serrées dans la pente, il faut prendre la route qui part sous l'aire de stationnement de **St Christophe**. Vous continuez sous le hameau de la **Bernardière** jusqu'à un emplacement de voitures. Là, se trouvent quelques bergeries anciennes dans l'ombre et la fraîcheur matinale.

Le sentier peu pentu que vous empruntez au départ le long des prés est planté de frênes. Ensuite, il devient raide à la descente jusqu'au pont dominant de toute sa noblesse les eaux tumultueuses de couleur émeraude du **Vénéon**. De ce pont, on découvre au loin la majestueuse **Tête des Fétoules** ; il faut se résoudre à entamer la montée dans une sombre forêt d'épicéas.

On y découvre alors un amoncellement de bois humide, bien rangé contre un arbre depuis fort longtemps, restes d'un système révolu de transport par câble.

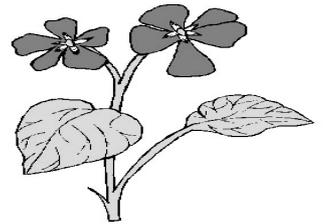
Par ailleurs, des nichoirs destinés aux pics verts ont été disposés dans les épicéas par les ornithologues du parc des Ecrins. Une montée raide nous amène au seuil de vieilles bergeries en ruine, témoignant de la vie pastorale d'autrefois. Là, le soleil vient enfin nous réchauffer.

Un court répit le long de verdoyantes prairies inondées de lumière, offrant de superbes vues sur les hameaux de l'autre versant, et nous nous engageons vers la descente et la traversée du ruisseau de la **Mariande**. Des plantes aquatiques aux larges feuilles envahissent ces sols de tourbières des bords de chemin.

Le franchissement du ruisseau bouillonnant est un peu hasardeux. Seulement deux profilés de fer, en équilibre et très fléchissants, enjambent le torrent. Le platelage a-t-il été remis ?

Une courte montée pentue au départ, puis le sentier s'infléchit par la suite sur un versant bien dégagé ou commence juste la lisière supérieure de la forêt. De nombreux oiseaux animent l'endroit de leur chant et de leur vol.

C'est sur ce versant que s'épanouit la passion du botaniste. La montagne est parsemée de mille espèces de fleurs de toutes couleurs : soldanelle, pulsatile soufrée des Alpes, gentiane d'un bleu lumineux bien pigmentée, jubarbe, véraire, orchis, arnica, raiponce hémisphérique, campanule, androsace, silène des glaciers, saxifrage, aster, rhododendron ferrugineux ...



Puis nous atteignons un petit promontoire où un verrou entaillé d'une profonde gorge, d'aspect très austère, semble barrer l'accès à la vallée. En fait, le passage est aisé et nous pénétrons enfin dans la vallée de la **Mariande**. Les murailles qui l'enserrent s'élargissent peu à peu, faisant place à une inattendue petite plaine.

La randonnée s'arrête au pied des moraines, là où le cirque glaciaire s'ouvre. Il permet de découvrir des sommets déchiquetés, de petits glaciers très crevassés et des roches érodées qui abritent l'invisible lac de la **Mariande** à 2000 m d'altitude. Il est dissimulé sous un vaste névé où gambadent quelques chamois. L'ensemble est dominé par des sommets difficiles tels le Bec du Canard et les Arias. Un arrêt casse-croûte est propice dans ce site grandiose où circulent les marmottes. Ici les fleurs sont plus petites et s'adaptent aux conditions climatiques plus dures.

Le retour se fera en passant sous le refuge de **l'Alpe du Pin** d'où l'on aperçoit au loin **la Barre des Ecrins** et les hautes cimes de **l'Oisans** avec une vue saisissante sur les hameaux de St Christophe.

Le travail de nombreuses générations est bien fragile face aux avalanches et aux érosions qui ravinent ce versant.

Puis le sentier descend en lacets dans une belle forêt traversée par une vertigineuse cascade projetant ses eaux blanches dans le vide.

La forêt cède peu à peu la place aux éboulis. Le sentier se rapproche du **Vénéon** et aborde bientôt le pont que nous avons traversé le matin. Il ne reste plus qu'une courte montée pour rejoindre les **Granges**.

N'oublions pas de jeter un dernier coup d'œil sur **la Tête des Fétoules** que nous avons pu contempler durant tout le parcours.

Sur les Chemins des Protestants

Dans les replis protecteurs d'une montagne amère, les huguenots ont cheminé.

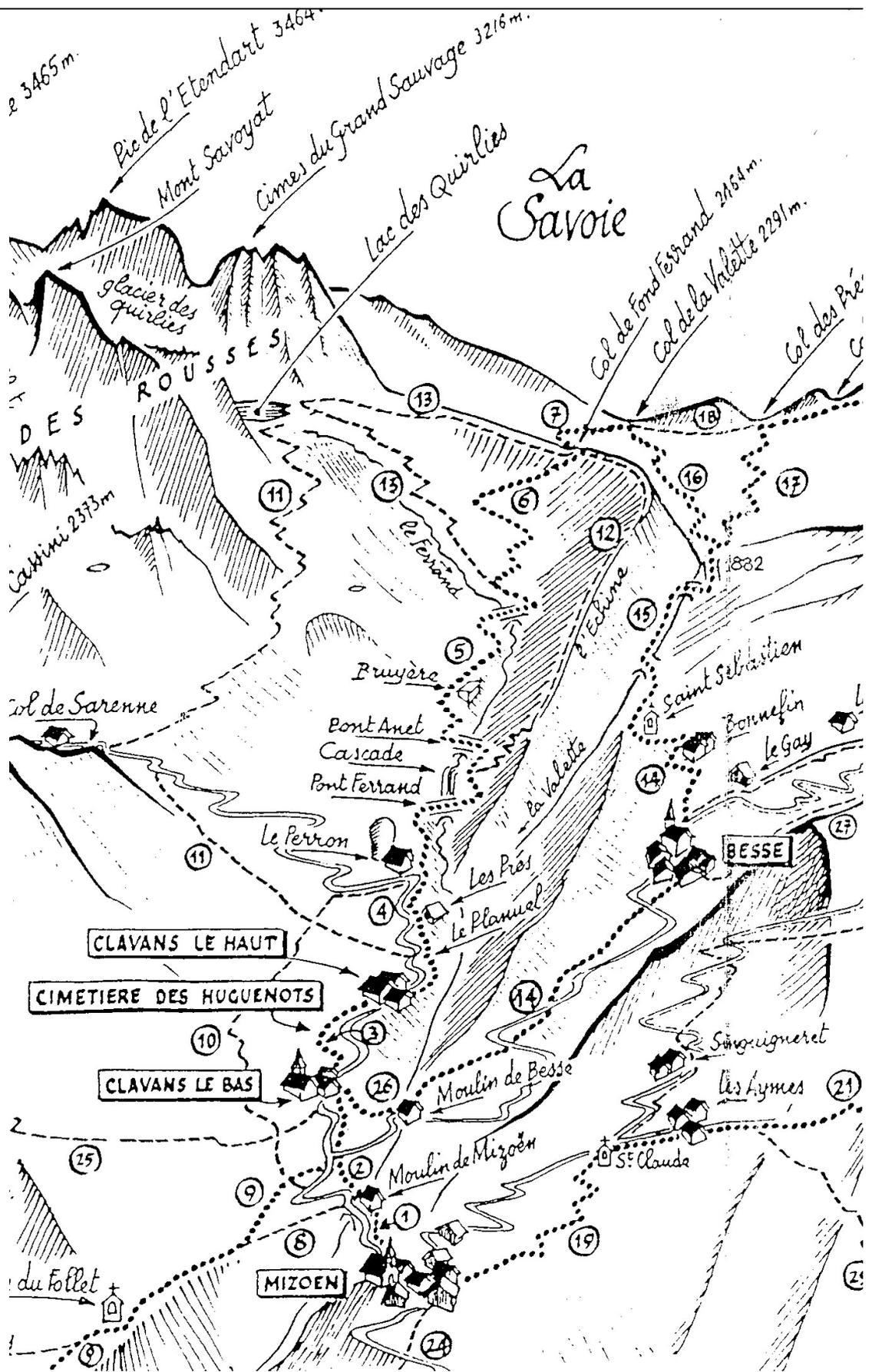
Pourquoi ?
Quand ?
Où ?
Comment ?

Une équipe se constitue autour de Gérard Gaude pour tenter de répondre et raviver les souvenirs.

On en parlera dans les prochains mois.

En attendant, Xavier Gonord a réaffûté sa plume inimitable pour stimuler notre imagination

(Détails d'un vaste ensemble que nous verrons dans son entier plus tard).



La légende du Peyrou d'Amont et de la Grande Meije

proposée par Raymond Joffre

«*Ecouta mé, dja modo t'a a racounta moun histor'*»

Cette légende éditée dans la Vie Alpine de février 1931 sous la plume de Xavier Reivax me paraissait trop longue et manquer de bases réelles ; j'ai donc décidé de la transformer et de la raccourcir, les lecteurs ne m'en voudront pas, j'espère, des libertés que j'ai prises avec le texte.



À gauche, la Meije sereine
– et hors d'atteinte –
qui n'est plus à présenter.

À droite, le Peyrou d'Amont, à ne pas confondre avec son frère
mineur, le Peyrou d'Aval. Plutôt minable ? C'est quand même
lui qui a baptisé « l'Académie du Peyrou » ...

« Dans la montagne dominant Villar d'Arène, il y avait autrefois un puissant château si haut perché que pour s'y rendre il fallait cheminer le long d'une vire assez large pour laisser passer un mulet et son homme. De son chemin de ronde, une pierre lancée aurait bien fait trois ou quatre cents mètres avant de rebondir.

Le maître du château était paillard, grossier, rude, mais il n'y avait pas de chasseur plus audacieux que lui : infatigable, il savait forcer une harde de chamois, courageux, il savait attaquer, dans sa tanière, le terrible ours des montagnes, hardi, il savait franchir les rochers les plus abrupts.

Il était beau, très haut et très large, longtemps dans la primitive église du village un vitrail reproduisit sa forte stature sous la bure d'un moine rouge.

Ses propriétés s'étendaient du Chambon jusqu'à Briançon. Il était devenu le maître de la route du Lautaret où il avait installé un péage. Un jour qu'il visitait ses terres, il rencontra une jeune fille qui filait de la laine devant sa maison. Anne, car elle portait ce doux nom, était plus blonde que la moisson, plus belle que les Vénitiennes et plus sainte que la Mère de l'Enfant de Dieu. Il en tomba follement amoureux et le moine nous rapporte dans son récit «qu'il essaya de rompre sa chair et d'égarer son esprit dans des entreprises de chasse périlleuses, ce

*Commentaire de la
Faranchine de service :*

Légende véritable ou
échauffement
d'imagination ? chez
l'auteur de 1931, en
contemplation devant
cette fascinante aiguille
blanche, symbole de
pureté inaccessible.

Il ne le dit pas.
Il est peu probable qu'un
méchant seigneur ait
habité un puissant
château situé dans la
position décrite. Question
de terrain. En revanche, il
y a toujours eu des
abuseurs et des abusées.

Pas de «Chapelle Ste
Anne» mais un oratoire –
une «chapelotte»
(récemment restaurée par
les résidents du Pied-du-

qui ne lui donna ni le calme ni le repos. Il essaya de se gorger d'autres chairs et que cela ne fit pas davantage».

Col) sur l'ancien «grand chemin». Rêvons...

Enhardi par le Démon qui s'était emparé de son cœur et de son esprit, il chargea ses serviteurs de s'emparer de la jeune fille qui la ramenèrent par une nuit sans lune au château. Après avoir eu très peur, Anne s'habitua à sa nouvelle vie, elle chantait en filant de la laine. Elle ne lui fit pas de reproches, le moine rapporte «qu'elle ne l'accueillit pas froidement, elle lui parla bien, avec gaieté, mais très fort elle lui fit serment qu'il n'aurait rien de sa chair». Lui, trompé par son attitude, essaya de s'approcher d'elle, confiante en sa loyauté et croyant à un amusement, elle ne se défendit point. Comprenant enfin que le démon guidait ses gestes, Anne se servit pour se défendre de la seule arme en sa possession : le fuseau. Elle le blessa à la main droite et la laine blanche devint rouge. Sentant sa vie éternelle en péril, la jeune fille en profita pour s'enfuir et se réfugier chez les moines du Casset. Ceux-ci l'accueillirent dans la chapelle et la réconfortèrent.

Au château, la colère s'empara du seigneur chevalier, « dans la nuit, un hurlement sinistre retentit du Lautaret à Briançon, les âmes pieuses se signèrent pressentant un malheur, les pénitents revêtirent leur cagoule et prièrent le reste de la nuit. On entendit une voix terrible et suppliante:

«Ô moines du Casset, livrez-moi Anne la belle fileuse».

Mais le malin ne voulait pas lâcher ses victimes, Anne dut quitter le Casset et après bien des fatigues, elle arriva au sommet du plateau en face duquel se dresse la Grande Meije. On avait édifié à cet endroit un oratoire en l'honneur de la Mère de Dieu. Lasse, le corps rompu, la jolie fileuse s'agenouilla devant l'autel et se mit à prier. Pendant ce temps guidé par le diable, le seigneur chevalier ouvrit la porte de l'oratoire: « C'est par un artifice du démon qu'il l'avait découverte si rapidement». Le moine nous rapporte qu'elle s'écria:

«Sainte Vierge cachez-moi, je suis seule, prenez-moi, protégez-moi...»

Et le miracle se produisit, la statue de bois s'anima se pencha sur la jeune fille: «Prenez-moi, cachez-moi dans le rocher, au sommet de la Grande Meije, par pitié !». Une lumière céleste éblouit le seigneur chevalier qui entendit les paroles divines: « Repens-toi, chevalier félon, car cette jeune fille si pure sauve son âme. Pour expier tes fautes tu ne seras plus le lion courageux et libre du val de la Romanche, mais le lion de pierre en face de moi, sur le Peyrou d'Amont, en face d'elle qui a choisi le sommet de la Grande Meije».

Pendant toute l'éternité, ils seront ainsi en face l'un de l'autre : le chevalier déloyal et la belle fileuse. Dans ce face à face éternel, on dit que la Meije devient parfois plus aérienne lorsque la belle fileuse pardonne à son persécuteur. En revanche quand elle se voile de nuages menaçants, les gens disent qu'elle se protège ainsi des attaques du seigneur chevalier tapi en bas au Peyrou d'Amont qui a pris définitivement la forme d'un lion couché et blessé à mort.

Que ceux qui feront la Meije et bivouaqueront au sommet se recueillent et écoutent. En se penchant vers l'abîme, par-dessus le glacier, ils entendront les plaintes angoissantes du seigneur chevalier, mais tout près d'eux, ils sentiront la présence de leur ange gardien qui veillera sur eux. Anne prie pour ceux qui exposent leur vie par noble idéal, invisible mais présente, elle les suit de rocher en rocher, elle les réconforte. Si le grand malheur survient, alors, elle leur apparaît et adoucit les trances de la mort. Elle se penche sur le pauvre corps brisé et dans un grand élan d'amour elle lui donne la grande joie de mourir dans ses bras.

Quand vous irez visiter la chapelle Sainte-Anne de Villar d'Arène, rappelez-vous la légende du Peyrou d'Amont et ayez une pensée pour Anne la belle fileuse.

Les Journées du film de Haute Montagne

Paul Couchoux



Dans ce haut lieu de courses en montagne qu'est l'Oisans, faire revivre l'espace de quelques heures les exploits de nos aînés pour la conquête de notre planète a quelque chose de merveilleux. Difficile de ne pas se laisser prendre au jeu de ces alpinistes, ces amoureux de la montagne pour qui une ascension peut être le rêve d'une vie, pour qui rien d'autre ne compte vraiment, pour qui une course en appelle une autre, toujours plus haut, toujours plus vite, par des voies toujours plus difficiles, en été puis en hiver, face sud puis face nord, en cordée, en solitaire, avec oxygène, sans oxygène. Car c'est bien d'amour dont il s'agit, à les entendre parler ou à les lire. Cette passion de la montagne, c'est le contact charnel avec le rocher, c'est la possession de la terre, du ciel, de la lumière, et que cette possession soit une victoire, la récompense d'un immense effort ! C'est ce mélange d'excitation et de prudence, de maîtrise et d'audace, de rêverie et de contemplation, qui caractérise si bien l'alpiniste. La montagne est tout à la

fois une drogue puissante et une maîtresse exigeante et cruelle.

Cette conquête de la montagne débute au milieu du 19^e siècle en Europe, pour se développer surtout tout au long du siècle dernier, mais l'époque héroïque, pour l'Oisans demeure la fin du 19^e siècle. Les sommets savoyards, suisses ou autrichiens étaient vaincus depuis longtemps que les massifs oisans, réputés sauvages et d'accès difficile, demeuraient inviolés. Il a fallu la volonté d'Anglais, d'un Whymper, premier à passer la brèche de la Meije en 1864, d'un Coolidge pour la première ascension du Doigt de Dieu, six ans plus tard, pour que l'amour-propre des régionaux se réveille enfin avec Castelnau et Duhamel et que bientôt naissent les célèbres lignées des guides de Saint-Christophe ou de La Grave avec les familles Gaspard, Turc, Cordier, Pic, Rodier ... Et ce n'est qu'en 1877 que la Meije sera vaincue avec l'ascension du Grand Pic par le côté sud et en 1898 par la face nord.



Depuis un demi-siècle la hardiesse des murailles de l'Oisans n'est plus à la mesure des exigences des nouveaux alpinistes. La soif de conquête s'éteint maintenant auprès des hauts sommets de l'Himalaya ou de la Cordillère. L'ascension de ces massifs dont les pentes inférieures naissent à l'altitude où

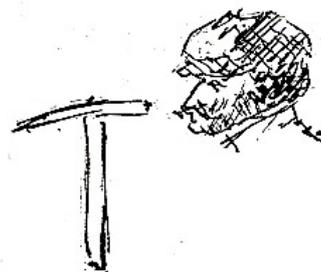
nos sommets s'achèvent, font appel à d'autres contraintes, d'autres tactiques, mais la détermination des hommes demeure la même. Et puis, bien sûr, les équipements ont profondément changé. Les équipements ! Difficile de s'imaginer, sans regarder films et photos du début du siècle, que ces exploits aient été réalisés avec des moyens si dérisoires et primitifs ! Lourds costumes de drap, bandes molletières, énormes brodequins aux semelles cloutées et, par dessus, sac à dos, cordes, piolet, marteau, souvent plus de dix kilogs !



Mais ces films ne mettent pas seulement en jeu des alpinistes acteurs. Un film n'est pas possible sans le concours de toute une équipe, opérateur en tête, qui doit amener et positionner son matériel dans des coins inimaginables et dans des conditions acrobatiques, avec un équilibre instable au milieu de séracs branlants ou sur des promontoires vertigineux. Nous avons vu à ce sujet l'année dernière l'admirable film d'Alain Pol (1944) "Autour d'un film de

montagne". Pas d'hélicoptère et la caméra est une 35 mm. ! Dans ce cas, le cinéaste doit être un alpiniste éprouvé, ou l'alpiniste devient cinéaste. Ce sont les Marcel Ichac, Georges Tairraz, Jean Affanassieff parmi tant d'autres.

Avec ces journées, notre intention n'est pas de présenter des nouveautés ou de décerner des prix, comme peut le faire un festival, mais de présenter une anthologie en faisant revivre des scènes d'un passé plus ou moins lointain avec des films qui ne passent plus en salle et dont certains n'ont fait l'objet que de projections limitées dans des cinémas d'essai il y a bien longtemps. Ce sont les films des années héroïques, de 1930 à 1970, dont nous disposons grâce aux Archives Françaises du Film, à l'Institut National de l'Audiovisuel et aux archives de quelques grands producteurs.



Nous espérons donc vous voir venir nombreux assister à ces séances tout à fait exceptionnelles.

(Dessins : Alpinistes - 1902)

VOIR LE PROGRAMME PAGE 8

Un buffet campagnard sera offert par la commune d'Oz à l'issue de la projection de clôture.

Frédéric Chevaillot, de Saint-Christophe en Oisans, exposera une série de photos de haute montagne pendant toute la durée de ces journées.

Participation 6 euros :

carte donnant droit à l'entrée des séances de Bourg d'Oisans et Oz.

Date et heure	Lieu	Cinéma	Film
Mardi 17 février 20h30	Bourg d'Oisans	Salle Émilien Joly	<i>“Ski quand tu nous tiens” de R. Lamy (1937) “Les étoiles du midi” de Marcel Ichac (1959)</i>
Mercredi 18 17h30	Bourg d'Oisans	Salle Émilien Joly	<i>“Dans un vieux chalet” de Edie Petrossian (1950) “Le grand Paradis” de Samivel (1955) “Les belles vacances” de René Vernadet (1960)</i>
Mercredi 18 20h30	Bourg d'Oisans	Salle Émilien Joly	<i>“SOS altitude” de Mario Marret (1956) “Mort d'un guide” de Jacques Erthaud (1975)</i>
Jeudi 19 17h30	Bourg d'Oisans	Salle polyvalente de la Mairie	<i>“Étoile et tempête” de Gaston Rébuffat</i>
Jeudi 19 20h30	Bourg d'Oisans	Salle polyvalente de la Mairie	<i>“Karakorun” de Marcel Ussac “La Barre des Écrins” de Sébastien Devrient</i>
Jeudi 19 20h30	Vizille	Salle du Jeu de Paume	<i>“Premier de cordée” de Louis Daquin “Autour d'un film” d'Alain Pol</i>
Mercredi 18 20h30	Oz en Oisans	Salle polyvalente de l'Olmet	<i>Ski quand tu nous tiens” de R. Lamy (1937) “Les étoiles du midi” de Marcel Ichac (1959)</i>
Jeudi 19 17h30	Oz en Oisans	Salle polyvalente de l'Olmet	<i>“Dans un vieux chalet” de Edie Petrossian (1950) “Le grand Paradis” de Samivel (1955) “Les belles vacances” de René Vernadet (1960)</i>
Jeudi 19 20h30	Oz en Oisans	Salle polyvalente de l'Olmet	<i>“SOS altitude” de Mario Marret (1956) “Mort d'un guide” de Jacques Erthaud (1975)</i>
Vendredi 20 19h30 Séance de clôture	Oz en Oisans	Salle polyvalente de l'Olmet	<i>“Premier de cordée” de Louis Daquin “Autour d'un film” d'Alain Pol</i>

Bulletin réalisé par Madeleine Martin - Association pour la sauvegarde des coutumes et traditions de l'Oisans – 38 rue de Viennois – 38520 – Bourg d'Oisans -